



Conseil Joseph : Né le 30-03-1875 à Cléder, frère de Jean-Marie ; 1899, prêtre et professeur à Bon-Secours à Brest ; 1903, souys-directeur de Bon-Secours ; 1918, recteur de Tréfléz ; 1926, curé de Saint-Thégonnec ; décédé le 11-04-1929.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1929 p. 327-329.



Grand fut l'émoi à Saint-Thégonnec lorsque le vendredi soir, 12 avril, on entendit sonner cinquante-quatre coups consécutifs, bien scandés, bien distancés. C'était le glas d'un prêtre, et, selon la coutume en vigueur, la cloche annonçait sa mort en sonnant autant de coups qu'il était âgé d'années. Ce prêtre ne pouvait être que M. le curé. Et pourtant, le matin même, il avait célébré la messe de règle, porté la communion à un malade et présidé un enterrement ; l'après-midi, à 3 heures, où l'avait encore vu et on lui avait encore parlé. Qu'était-il advenu ? M. le curé venait de succomber brusquement à une crise d'urémie. La mort ne fut cependant pas instantanée. M. Batany, son vicaire, eu le temps de l'absoudre, de lui administrer l'Extrême-Onction et de lui donner l'indulgence de la bonne mort.

Aussi bien, Monsieur le curé était-il prêt. Il ne cessait de répéter à ses paroissiens qu'ils doivent toujours conserver l'état de grâce et s'approcher souvent des sacrements. Lui-même, mettant en pratique les conseils qu'il donnait, se confessait toutes les semaines et trois jours avant sa mort, le mardi précédent, il s'était encore confessé.

Aussi ne paraissait-il point non plus les mains vides devant le Souverain Juge. Il pouvait lui offrir une belle et féconde carrière : vingt et une années de professorat à Notre-Dame de Bon-Secours et dix années de ministère paroissial, sept à Tréfléz et trois à Saint-Thégonnec.

À Bon-Secours, M. Conseil cumula les charges de professeur et de sous-directeur. Pendant un moment même, il assumait seul la direction du collège, et c'est avec plus succès s'il s'acquitta de ces diverses fonctions. D'aspect plutôt sévère, d'abord plutôt froid, se faisant facilement respecter et obéir, il était foncièrement bon et d'une extrême délicatesse. Les élèves l'aimaient. Les familles l'appréciaient. Très volontiers elles venaient le trouver, le consultaient, lui exposaient leurs inquiétudes et leurs préoccupations. Lui-même aimait ses élèves, en parlait souvent et toujours en bonne part. Ses préférés étaient ses pénitents, qui étaient très nombreux, les Congréganistes de la Sainte-Vierge dont il était le directeur, les membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul qu'il menait tous les ans voir les « bons vieux » il est « bonnes vieilles » dont s'occupent, à Brest, avec tant de sollicitude les Petites Sœurs des Pauvres.

S'il avait l'affection des élèves, la confiance des parents, M. Conseil avait encore l'estime des professeurs et des supérieurs. De la part de certains supérieurs, c'était même plus que de l'estime, c'était de l'amitié, l'amitié la plus tendre et la plus fidèle. M. Ropars et lui s'aimaient comme deux frères. Ses relations avec M. Breton furent aussi empreintes de chaude intimité. Ces relations continuèrent lorsque M. Breton devint curé de Lamballe, puis vicaire général. Et quand il tomba gravement malade à Quimper, ce fut M. Conseil qui accourut à son chevet, lui administra les sacrements et recueillit son dernier soupir.

En 1918, M. Conseil fut nommé recteur de la chrétienne paroisse de Tréfléz. Sous son impulsion, Tréfléz revêtit bien vite l'aspect d'une communauté où les offices étaient très suivis, les sacrements très fréquentés, les œuvres très nombreuses et très florissantes. Par son zèle, son tact, sa bonté, et le conquies la sympathie générale, gagna l'estime et l'affection de tous. On le vit bien le jour de ses funérailles. Ce n'est pas seulement une délégation de Tréfléz qui assista à Cléder à son inhumation, c'est la paroisse tout entière, avec un représentant de chaque famille. Le conseil paroissial et le conseil municipal se firent même un devoir de recommander l'un et l'autre un service pour le repos de son âme.

En 1926, M. Conseil quitta Tréfléz pour la belle cure de Saint-Thégonnec. Il arrivait dans cette paroisse précédée d'une brillante réputation à laquelle, jusqu'au dernier âge jusqu'au dernier jour, il sut faire honneur. Pieux, intelligent, dévoué, il développa les œuvres existantes et en créa de nouvelles. Il donna aux cérémonies liturgiques toute leur splendeur. Il procura tous les mois aux prêtres de son canton une récollection sacerdotale. Il s'intéressa aux écoles, il y installa de bonne heure la Croisade Eucharistique, réclama toujours, malgré l'étendue des programmes, une place de choix pour l'enseignement du catéchisme. Il fit chanter les fidèles à la messe basse : lui-même, tous les dimanches, dirigeait leurs chants avec une âme et une maîtrise vraiment admirables.

M. Conseil était un prêtre de grand cœur, généreux, serviable, hospitalier, très paternel pour ses vicaires. Il était surtout un prêtre de grande foi. C'est son grand esprit de foi qui avait frappé Monseigneur et sa Grandeur en fit l'éloge dans la lettre de condoléances qui fut lue du haut de la chaire le jour de ses funérailles. Il appartenait d'ailleurs à l'une des familles les plus chrétiennes du Bas-Léon. Son père, tout en exploitant sa ferme de Kerlavez, fut pendant plus de soixante ans chantre bénévole à l'église Cléder. Sa vénérable mère, qui vit toujours et dont les deuils récents n'ont point abattu le courage, comptait cinq sœurs religieuses. De si nobles parents ont à leur tour donné à l'Église cinq de leurs enfants, deux filles sont entrées en religion et trois fils sont devenus prêtres.

Les obsèques de M. Conseil ont eu lieu à Saint-Thégonnec, le 15 avril, au milieu d'une affluence énorme. L'Église était comble. Dans le chœur et aux abords du chœur, plus de 80 prêtres dont M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix, MM. les Supérieurs de Bon-Secours et de Pont-Croix, MM. les Inspecteurs diocésains des écoles, MM. les Aumôniers des Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc et de

l'Hospice général de Quimper, et plusieurs autres chanoines. M. le Curé-Archiprêtre fit la levée du corps. La messe fut chantée par le Père Jullien, Aumônier du Pensionnat Sainte-Marie de Saint-Thégonnec, et l'absoute donnée par M. le chanoine Martin, du Chapitre de Quimper.

À Cléder, l'après-midi, assistance aussi nombreuse, dans laquelle on remarque une forte délégation de Saint-Thégonnec, en tête M. le Maire, ses Adjoints, les conseillers paroissiaux. Encore 70 prêtres ou séminaristes. Dans les stalles, M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol, MM. Les Supérieurs du Kreisker et de Lesneven. M. le Recteur de Cléder préside le nocturne et M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol fait la conduite au cimetière.

C'est au cimetière de Cléder, à l'ombre du clocher qui le vit naître, à l'ombre du presbytère où il reçut si souvent l'hospitalité du vénéré M. Léon, que M. Conseil est venu rejoindre son frère Jean-François, dont la mort prématurée lui avait, l'an dernier, brisé le cœur. Les restes de son frère Jean-Marie ne sont point là. Tombé face à l'ennemi, en 1916, au combat de Soyécourt, ce brave n'a pas voulu quitter ses frères d'armes et repose avec eux au cimetière national de Lyhons, dans la Somme. Mais nous avons la ferme assurance que les âmes des trois frères se sont déjà réunies au Ciel pour recevoir la récompense promise aux bons et vaillants serviteurs : « *Euge, serve, bone et fidelis, intra in gaudium Domini Tui.* »

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 327-328-329*

